

La chimie n'a guère que la R&D pour survivre en Suisse

le 14 mai
2010

L'étude sectorielle de KPMG confirme la puissance de l'Asie. Et la nécessité de rester leader de l'innovation.

Les préoccupations environnementales et la montée en puissance de l'Asie. Les mégatendances de l'industrie chimique ne sont plus une découverte. KPMG confirme la mutation du secteur dans une étude présentée à Zurich. Les opérateurs suisses n'ont pas d'autres choix que de s'adapter. Le pointage de KPMG laisse apparaître un comportement très différencié entre chaque opérateur. Logique, la chimie fait partie des modes de production les plus diffus qui soient. La définition même du secteur échappe à une définition universelle. Pour KPMG, la pharma en fait partie, même si son modèle courant demeure très éloigné du B to B classique de la chimie traditionnelle. Le vrai dénominateur commun se situe du côté de la recherche: la Suisse doit et devra son salut à sa capacité d'innovation. Tous les clichés en la matière restent d'actualité: qualité de la formation, attrait des cerveaux, épaisseur historique du savoir-faire, etc. Erik Willems, à la tête du service chimie suisse de KPMG, prévoit que cet avantage majeur demeure un acquis de long terme. A témoin, les études de l'OSEC et d'économiesuisse sur le niveau d'innovation en Suisse. Reste à renforcer l'encouragement à la recherche scientifique et au transfert de technologie. La capacité d'innovation sera peut-être même la dernière attache de la chimie en Suisse, étant donné la migration toujours

plus systématique des capacités de production vers l'Asie.

Au niveau des entreprises, le tableau général montre des contrastes saisissants. Clariant, qui n'a pas encore achevé sa restructuration continue de payer ses errements historiques. A priori, le groupe incarne les difficultés de la chimie traditionnelle suisse. Selon KPMG, Clariant incarne plutôt l'exception. Reste que le shift asiatique n'apparaît qu'au second plan alors que la société se débat toujours avec un modèle dilué à l'extrême et des divisions impossibles à revendre.

EMS Chemie incarne l'exemple inverse. Le groupe dirigé par la famille Blocher a su resserrer sa base de coûts au bon moment. Contrairement à Clariant qui a vu son bénéfice opérationnel passer en territoire négatif (-20 millions) en 2009, EMS s'est renforcé à 222 contre 220 millions en 2008. Un effet également dû aux efforts de concentration des activités, notamment dans le domaine de l'automobile, qui a profité des plans de relance. Selon KPMG, le

groupe doit maintenant renforcer sa présence sur les marchés chinois, indien et brésilien.

Sika s'est aussi bien comporté au creux de la crise. Les ventes ont commencé à se stabiliser dans la seconde partie de 2009. Le groupe a aussi bénéficié de la baisse des matières premières, qui a compensé les effets de change. Au final, Sika a gagné des parts de marché. Les perspectives demeurent toutefois limitées pour le secteur de la construction, son principal débouché.

Lonza a enregistré une baisse générale de la demande en 2009. Le groupe doit maintenant réaliser plusieurs avancées stratégiques. Dans le domaine des sciences de la vie, plusieurs molécules doivent être implémentées dans la production en Asie. Des investissements conséquents doivent aussi être précisés à Singapour et en Chine. KPMG pointe encore deux leaders cotés à Zurich. Givaudan, dont le développement à court terme tient toujours dans l'achèvement de l'intégration de Quest. Et Syngenta, qui conserve toute

son attractivité, sa principale division, les semences, présentant un important pipeline.

Reste que le défi principal se trouve dans l'explosion de la demande asiatique. La surpondération galopante de l'Asie, Chine en tête et du Moyen-Orient n'a pas encore trouvé sa limite. En 2008 déjà, les exportations asiatiques ont dépassé celles des sociétés européennes, à 883 milliards d'euros contre 736 milliards. L'industrie chimique européenne, bassin historique du secteur, conserve une position forte. Pour combien de temps encore? En 2009, la demande globale en spécialités chimiques s'est inscrite à 1,7 billion d'euros, dont 38% (650 milliards) pour l'Asie pacifique. (SG)

LE SHIFT VERS L'ASIE DÉMULTIPLIE LA PRESSION SUR LES COÛTS. LA PLUS-VALUE TECHNOLOGIQUE EST TOUJOURS PLUS DÉCISIVE.